

Dimanche 30 mars 2008

Jean 20, 19-31

Edmond Stussi
Strasbourg

Premier dimanche après Pâques, un dimanche qui place le temps des fidèles sous le signe d'une « nouvelle naissance ». Quatre textes sont proposés :

Psaume 116

Le fidèle a vécu dans la détresse et la mort et est rappelé à la vie : passage de mort à vie, une nouvelle naissance

- V.5 « les liens de la mort m'ont enserré... ».
- V.8 « Tu m'as délivré de la mort... ».
- V.1 « J'aime le Seigneur, il entend ma voix suppliante... ».

Esaïe 40. 26-31

Pourquoi avoir choisi ce texte pour illustrer la Nouvelle Naissance... ? Il me faut lire tout le chapitre pour comprendre. C'est un hymne à la magnificence de Dieu, un témoignage à sa solidité face à toutes les forces destructrices de la terre, un appel à la confiance adressé à tous ceux qui faiblissent, même aux plus jeunes... Un bel appel qui vaut la peine d'être situé et entendu : « *Ceux qui espèrent dans le Seigneur retrempe leur énergie, Ils prennent de l'envergure comme des aigles, Ils s'élancent et ne se fatiguent pas, Ils avancent et ne faiblissent pas...* » (v. 31).

C'est Esaïe, celui qui annonce la Résurrection de son peuple, après l'une des périodes les plus sombres de son histoire. Rien, semble-t-il lui dire, n'est jamais définitif. Au-delà du pire désastre et de la destruction, Dieu rétablit et remet debout l'homme...

Comment comprendre cela aujourd'hui ? Comment les nations, les hommes, les femmes victimes de notre histoire, comprendront-ils ce message ? Comment les vies brisées recevront-elles cet appel à la confiance ?

Jean 20. 19-31

Faut-il pour autant se taire ? Ici, je rencontre le superbe épisode de la rencontre du Christ au jour de la Résurrection avec ses derniers fidèles, avec Thomas... C'est un premier dimanche de l'église naissante, l'image de nos communautés craintives, réunies toutes portes fermées dans une chambre secrète. La peur unit les disciples, repliés sur eux-mêmes, le manque de courage et d'esprit d'initiative, ressassant les paroles et les moments du passé. Que vont-ils en faire, qu'ont-ils encore à annoncer ? Tout effort n'est-il pas voué à l'échec ?

Puis, c'est l'irruption... « toutes portes étant fermées » Comment est-ce possible ?

Ne cherchons pas d'explications rationnelles. Il n'y en a pas. Le Christ est présent et salue. Il salue d'une de ces salutations qui nous sont habituelles et qui ouvrent nos cultes : « La Paix soit avec vous... ». Peut-être ne mesurons-nous pas toujours l'effet apaisant qu'une telle parole peut produire sur nous. Disons-la avec conviction, en particulier dans des situations difficiles. Dire la Paix n'est pas anodin. Elle peut briser l'enfermement de nos vies dans les ghettos de la peur, comme en ce premier dimanche.

Ils sont dix présents, une petite communauté, petit noyau qui sera le départ d'une grande aventure. Un absent : Judas. Il n'a pas partagé le dernier bout de chemin. Nul encore ne sait où il est ? Un autre absent : Thomas. Où est-il pour le moment ? Jean lui réserve un rôle particulier....

Assez de lamentation sur ce qui vient de se passer. Il faut avancer, naître à une nouvelle vie :

- C'est l'envoi : fini l'enfermement, soyez « dans le monde... ! ».
- C'est le Don de l'Esprit : il souffle sur eux, comme au premier jour de la Création, c'est une nouvelle création.
- C'est le pouvoir de la rémission de péchés.

... Tout un programme pour la petite communauté : envoyée, avec un esprit nouveau pour « libérer ». Je me méfierais de donner à la rémission des péchés sa trop habituelle connotation morale. Appelés à libérer les hommes du poids du mal, de la suffisance, de l'enfermement sur eux-mêmes... Ouvrir à la vie et à l'espérance, voilà un beau programme. Que nos paroles soient libératrices et non culpabilisantes. Que nos lieux de rencontre soient des lieux de vie nouvelle...

Et Thomas ? Pourquoi est-il en retard ? C'est sans doute une facette de la communauté que Jean l'évangéliste veut mettre en lumière. Il est le rationaliste, le douteur de service. Il veut comprendre ! Comme je le comprends ! Ah ! que ne sommes-nous des Thomas ! Il fait bien de rester un peu en chemin. Il lui faut du temps pour découvrir, lentement, patiemment le secret d'une autre dimension de l'existence, celle où Dieu peut entrer dans l'histoire malgré toutes nos objections. Il lui faut apprendre à dépasser les apparences pour accéder à la foi. Maintenant qu'il a vu, il lui faut passer de la vue à la foi. Nous n'avons rien à lui envier, nous qui n'avons pas eu l'occasion de « mettre nos doigts dans sa plaie... ». Nous n'avons que l'invitation lancée de ce matin-là pour nous mettre en route. « Heureux, « en avant » (?) ceux qui ont cru sans avoir vu... » ! Les grandes découvertes ont été, de tout temps, faites par des aventuriers qui n'avaient pas vu ce en quoi ils avaient cru...

Actes 2.42-47

Un dernier texte nous est proposé. Il apporte une réponse plus pratique à la nouvelle naissance. Ici, les disciples sont rassemblés ; ils vivent une vie nouvelle... Ils partagent... Ils n'attendent pas que les conditions économiques favorables permettent à tous de bien manger... Leur foi entraîne leur praxis. Leur foi initie un nouveau modèle social et économique. Début d'un monde autre ? Une utopie ? Nécessaire, quand il faut redire des valeurs essentielles.

Prêcher ? Peut-être suffit-il quelques fois de rendre compte de la cohérence des textes proposés. Un fil rouge semble relier ceux-ci. Un sens s'en dégage autour du thème de la nouvelle naissance.

